

André Clas
Université de Montréal

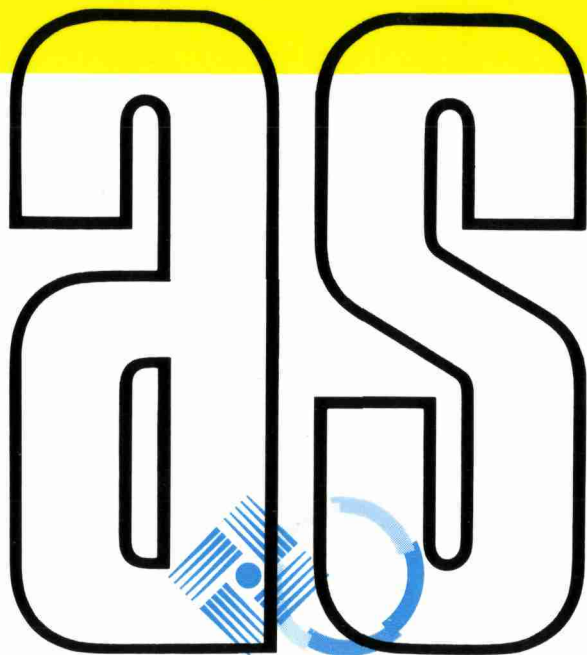
Hayssam Safar
Université de Mons-Hainaut

L'ENVIRONNEMENT
TRADUCTIONNEL

La station de travail
du traducteur de l'an 2001

Actes du Colloque de Mons
1991

AUPELF



actualité scientifique



Presses de l'Université du Québec



L'ENVIRONNEMENT TRADUCTIONNEL

La station de travail
du traducteur de l'an 2001

Données de catalogage avant publication (Canada)

Réseau thématique de recherche « Lexicologie, terminologie, traduction ». Journées scientifiques (2^e : 1991 : Mons, Belgique)

L'environnement traductionnel : la station de travail du traducteur de l'an 2001 : Journées scientifiques du Réseau thématique de recherche « Lexicologie, terminologie, traduction », Mons, 25-27 avril 1991

(Universités francophones. Actualité scientifique)

Publ. en collab. avec : UREF et AUPELF.

Comprend un index.

ISBN 2-7605-0705-X

1. Traduction automatique – Congrès. 2. Traduction – Logiciels – Congrès. 3. Dictionnaires électroniques – Congrès. 4. Terminologie – Informatique – Congrès. 5. Traducteurs – Formation – Congrès. 6. Traduction, Services de – Congrès. I. Clas, André, 1933- . II. Safar, Hayssam. III. UREF. IV. Association des universités partiellement ou entièrement de langue française. V. Titre. VI. Collection.

P308.J68 1992

418'.02'0285

C92-096607-1

ISBN 2-7605-0705-X

*Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés © 1992
Presses de l'Université du Québec*

Dépôt légal – 2^e trimestre 1992
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Imprimé au Canada

L'ENVIRONNEMENT TRADUCTIONNEL

La station de travail
du traducteur de l'an 2001

Journées scientifiques du Réseau thématique de recherche
« Lexicologie, terminologie, traduction »
Mons 25-27 avril 1991

Sous la direction de

André CLAS, Université de Montréal
Hayssam SAFAR, Université de Mons-Hainaut

1992

Presses de l'Université du Québec
Case Postale 250
Sillery (Québec) Canada
G1T 2R1

AUPELF • UREF
B.P. 400, succ. Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) Canada
H3S 2S5

Les collections « Universités francophones » de l'UREF : Un instrument vital pour l'évolution de l'espace scientifique francophone

L'Université des réseaux d'expression française (UREF) créée au sein de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) lors du Sommet des Chefs d'État et de Gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français, à Québec, en 1987, a développé des collections de manuels et ouvrages scientifiques de haut niveau. Regroupées sous le nom « Universités francophones », ces collections sont les nouveaux outils de renforcement de l'espace scientifique en français, enjeu primordial pour l'avenir de la francophonie.

Dans le même temps, l'UREF a mis en place des réseaux thématiques de recherche, rassemblant de façon multilatérale plusieurs milliers d'enseignants et de chercheurs de toute la francophonie. À ce jour, 15 réseaux de recherche favorisent la production et l'échange d'information scientifique et technique dans les domaines, notamment, de la médecine, du droit et des sciences de la gestion, de l'environnement, de l'agronomie, de la télédétection, des sciences humaines.

La série « Actualité scientifique » dans laquelle s'inscrit le présent ouvrage, au sein d'« Universités francophones », est constituée des actes des colloques et journées scientifiques des réseaux de l'UREF. Elle accueille ainsi, en français, le bilan des travaux de recherche dans les domaines d'activités scientifiques de ces réseaux.

Une série de manuels universitaires ainsi qu'une série « Sciences en marche » constituée de monographies de recherche, complètent le dispositif éditorial de l'UREF qui comprend, par ailleurs, des revues scientifiques (les *Cahiers d'études et de recherches francophones* – 2 titres : *Santé, Agricultures; Science et changements planétaires, Sécheresse*).

Nous comptons bien que ces instruments, qui sont mis à la disposition de nos partenaires des pays du Sud à un prix préférentiel, contribueront à la consolidation d'une francophonie scientifique soucieuse d'excellence et de rayonnement international.

Professeur Michel Guillou
Recteur de l'UREF

Sommaire

Liste des auteurs	XI
Membres du comité du réseau « LTT »	XIII
Allocution. Marcel Voisin	XV
Allocution. André Clas	XIX

Partie I. Traduction automatique et traduction assistée

1. Quelle automatisation de la traduction peut-on souhaiter et réaliser sur les stations de travail individuelles? C. Boitet (Grenoble)	3
2. L'environnement sémantique, aide au transfert lexical en TA. Problèmes posés par le calcul des traductions françaises de quelques verbes anglais A. Attali, A. Euvrard (Nancy)	21
3. Problèmes de désambiguïsation interactive en TAO personnelle H. Blanchon (Grenoble)	31
4. Dictionnaires électroniques dans un environnement traductionnel avancé U. Heid (Stuttgart)	49
5. Le module lexical dans un système de traduction automatique L. Degand, G. Everaert, J. Lerot (Louvain-la-Neuve)	51
6. Pour une approche interactive au problème de la traduction automatique E. Wehrli (Genève)	59
7. La traduction automatique des bulletins d'avalanches de la Suisse P. Bouillon, K. Boesefeldt (Genève)	69
8. Le projet EUROTRA, projet européen de recherche sur la traduction automatique C. Jadelot, D. Bousset (Nancy)	79
9. ODILE 2, un outil pour traducteurs occasionnels sur Macintosh M. Lafourcade (Grenoble)	95
10. Intégration des connaissances en génie linguistique : niveaux, dimensions, objets et contraintes J.-Y. Morin (Montréal)	109

11. Poste de travail de traduction par l'informatisation d'un dictionnaire français-arabe <i>S. Taleb (Rabat)</i>	135
12. Traduction et terminologie : expérience et perspectives industrielles <i>D. Bachut, R. Gerber (Grenoble)</i>	139

Partie II. La station de travail du traducteur

13. Pour le traducteur : un poste de travail à trois niveaux d'assistance <i>A. Melby (Provo)</i>	151
14. Le poste de travail de traducteur à l'ONU — Horizon 2001 <i>M. Gainet (New York)</i>	155
15. La technologie au service du traducteur <i>K. Tremblay (Ottawa)</i>	161
16. PTT-2 : la deuxième version du poste de travail du traducteur du CCRIT <i>E. Macklovitch (Laval)</i>	171
17. Trois scénarios possibles pour la station de travail du traducteur de l'an 2001 <i>P. Søren Kjærsgaard (Odense)</i>	183
18. Un projet de dictionnaire intelligent <i>J.-M. Maes (Grand)</i>	189
19. EURODICAUTOM, ou la terminologie en l'an 2001 <i>A. Reichling (Luxembourg)</i>	201
20. La modernisation de la traduction à la Commission et ses moyens <i>K. Van Der Horst (Luxembourg)</i>	207

Partie III. Traduction, Terminologie, Informatique

21. Aspects de l'informatisation des activités terminologiques et traductionnelles <i>G. Otman (Paris)</i>	213
22. Comparaison de logiciels utilisables en terminologie <i>É. Blanchon (Paris)</i>	223
23. Stratégies de professionnalisation de la formation des traducteurs <i>D. Gouadec (Rennes)</i>	235
24. Quelques logiciels utiles aux traducteurs ou aux terminologues. Les hypertextes et l'analyse des contextes <i>C. Doutrelepon (Ottawa)</i>	249
25. Forme d'un dictionnaire électronique <i>G. Gross (Villetaneuse)</i>	255
26. À la recherche d'écosystèmes terminologiques <i>D. Blampain, P. Petrusa, M. Van Campenhoudt (Bruxelles)</i>	273
27. Des fichiers terminologiques aux bases de connaissances <i>B. De Bessé (Genève)</i>	283
28. Importance de la traduction dans l'aménagement linguistique de la République centrafricaine <i>M. Diki-Kidiri (Paris)</i>	301

29. Jargonateurs et terminophages ou le traducteur, spécialiste de la langue, au service du consommateur, handicapé linguistique	
<i>L. Y. Chaballe, J. Klein (Mons)</i>	305
30. La station de travail du traducteur professionnel et ses implications pédagogiques	
<i>J. Klein, L. Y. Chaballe (Mons)</i>	315
31. En dessous de quel seuil de qualité...	
<i>J.-M. Waaub (Mons)</i>	321
32. L'ordinateur est une vraie machine à écrire	
<i>J.-R. L'admiral (Paris)</i>	329
33. La formation du traducteur en l'an 2001	
<i>K. Dejean Le Féal (Paris)</i>	341
34. Former des formateurs de traducteurs pour le XXI^e siècle. Pour un stage intégré et francophone de traduction	
<i>J.-C. Gémar (Montréal)</i>	349

Partie IV. Tables rondes

35. Première table ronde : Recherche et formation	359
36. Deuxième table ronde : Problèmes et besoins pour l'Afrique	361
37. Troisième table ronde : Perspectives et stratégies de développement de la traduction dans le monde arabe	363
 Index	 371

Liste des auteurs

Amid Abdallah UNESCO, Paris, France.

Attali Arlette, Euvrard Annette CELTA, CRAL, CNRS / EUROTRA F-Nancy, Université de Nancy II, BP 3397, 54015 Nancy Cedex, France.

Bachut Daniel, SITE, 12, rue de Reims, 94701 Maisons-Alfort Cedex, France.

Blampain Daniel, Petrusa Philippe, Van Campenhoudt Marc Institut supérieur des traducteurs et interprètes, Communauté française, Bruxelles, Belgique.

Blanchon Élisabeth Centre de Terminologie et de Néologie, CNRS, INaLF, 27, rue Damesme, 75013 Paris, France.

Blanchon Hervé GETA, Institut IMAG (UJF & CNRS), BP 53X, 38041 Grenoble Cedex, France.

Boitet Christian GETA, Institut IMAG (UJF & CNRS), BP 53X, 38041 Grenoble Cedex, France.

Bouillon Pierrette, Boesefeldt Katharina ISSCO, 54, route des Acacias, 1207 Genève, Suisse.

Chaballe Louis Yvon Chaballe Traduction & Communication, Mons, Belgique.

Clas André Coordonnateur du réseau, professeur, directeur du GRESLET, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, Québec, Canada.

de Bessé Bruno École de traduction et d'interprétation, Université de Genève, CH-1205, Genève, Suisse.

Degand Liesbeth, Everaert Guy, Lerot Jacques Projet GENESE, Institut de linguistique, Place Blaise Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique.

Dejean Le Féal Karla École supérieure d'interprètes et de traducteurs, Université de Paris 3, Paris, France.

Diki-Kidiri Marcel CNRS (LACITO), Paris, France.

Doutrelepont Charles Département de français, Université Carleton, Ottawa, Ontario, K1S 5B6, Canada.

- Gainet Michel** Président du Groupe de travail des innovations technologiques, Division de traduction, Organisation des Nations Unies, Bureau S-1294, New York, NY 10017, États-Unis.
- Gémar Jean-Claude** Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, Québec, Canada.
- Gerber René B'VITAL**, 35, rue Joseph Chanrion, 38000 Grenoble, France.
- Gouadec Daniel** Formation des Traducteurs, UFR de Langues Appliquées, Université de Rennes 2, 35043 Rennes Cedex, France.
- Gross Gaston** Laboratoire de linguistique informatique, Université Paris 13, Ville-taneuse, France.
- Hardane Jarjoura** École de traducteurs et d'interprètes, Université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban.
- Heid Ulrich** Université de Stuttgart, Stuttgart, Allemagne.
- Jadelot Christiane, Bousel Dominique** CELTA, CNRS / EUROTRA F-Nancy, Université de Nancy 2, BP 3397, 54015 Nancy Cedex, France.
- Kjærsgaard Poul Søren** Université d'Odense, Campusvej 55, DK-5230 Odense M., Danemark.
- Klein Jean** École d'Interprètes Internationaux de l'Université de Mons-Hainaut, Mons, Belgique.
- Ladmiral Jean-René** Université de Paris-X-Nanterre, Centre d'études et de recherches en traduction, Institut supérieur d'interprétation et de traduction, Paris, France.
- Lafourcade Mathieu** GETA, Institut IMAG (UJF & CNRS), Grenoble, France.
- Macklovitch Elliott** Groupe de traduction assistée, Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail, 1575, boul. Chomedey, Laval, Québec, H7V 2X2, Canada.
- Maes Jean-Marie** Provinciaal Instituut Voor Hoger Onderwijs (PIHO), Henleykaai 84, B-9000 Gand, Belgique.
- Melby Alan** Department of linguistics, 2129 JKHB, Brigham Young University at Provo, Provo, Utah 84602, États-Unis.
- Morin Jean-Yves** Université de Montréal, Département de linguistique et philologie, CP 6128, Succursale A, Montréal, Québec, H3C 3J7, Canada.
- Otman Gabriel** Centre de Terminologie et de Néologie, CNRS, INaLF, 27, rue Damesme, 75013 Paris, France.
- Reichling Alain** Commission des Communautés européennes, Service de traduction, L-2920 Luxembourg.
- Taleb Saadia** Responsable du département Bases de Données, Institut d'Études et de Recherches pour l'Arabisation (IERA), Université Mohamed V, BP 6216 Instituts, Rabat, Maroc.
- Thoiron Philippe** Directeur du CRTT, Université Lumière Lyon 2, Lyon, France.

Tremblay Claire Chargée de projets TAO, Secrétariat d'État du Canada, Langues officielles et Traduction, Ottawa, Ontario, K1A 0M5, Canada.

Van Der Horst Kees Commission des Communautés Européennes, Service de traduction, Unité modernisation des méthodes de travail, L-2920 Luxembourg.

Verheve Daniel Faculté des sciences économiques et sociales, Université de Mons-Hainaut, Mons, Belgique.

Voisin Marcel Professeur, directeur de l'École d'Interprètes Internationaux de l'Université de Mons-Hainaut, Mons, Belgique.

Waub Jean-Marie Université de Mons-Hainaut, Mons, Belgique.

Wehrli Eric Département de linguistique générale et de linguistique française, Université de Genève, 1211 Genève 4, Suisse.

Membres du comité du réseau « LTT »

Chad M. Professeur, doyen de la faculté des lettres, Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Fès, Maroc.

Clas, A. Coordonnateur du réseau, professeur, directeur du GRESLET, Université de Montréal, Montréal, Canada.

Ouoba, B. Professeur, Université de Ouagadougou, Burkina Faso.

Thoiron Ph. Professeur, directeur du CRTT, Université Lumière-Lyon 2, Lyon, France.

Allocution de M. Marcel VOISIN

Marcel VOISIN

Directeur de l'École d'Interprètes Internationaux, Université Mons-Hainaut, Mons, Belgique

L'origine de la traduction se perd dans la nuit des temps au fil duquel sa fonction n'a cessé d'être diversement ressentie.

La célèbre pierre de Rosette datée de 196 avant J.-C. ou la traduction latine de l'Ancien Testament à la fin du IV^e siècle par saint Jérôme — devenu le saint patron des traducteurs — sont, parmi beaucoup d'autres, des repères pour notre histoire.

Pendant longtemps, on s'est improvisé traducteur, par hasard, nécessité ou vocation, sans préparation autre que circonstancielle et sans entraînement que celui du terrain, le plus souvent occasionnel sans plus.

Mais cela n'empêchait pas d'en reconnaître le mérite ou l'utilité.

Ainsi Mme de Staël en 1816 écrit : « Il n'y a pas de plus éminent service à rendre à la littérature que de transporter d'une langue à l'autre les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. » Et devant notre modernité, elle ajoute : « D'ailleurs la circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus certains¹. »

En effet, aujourd'hui que la Terre devient un « village planétaire », le rôle vital des communications et des échanges est reconnu par tous. D'ores et déjà, la traduction tisse en ce domaine notre présent et notre avenir.

Dès lors, sortant de sa marginalité et de son anonymat, elle évolue avec toutes les disciplines qui bâtissent le futur et l'essor technologique lui impose sa loi. La voici écartelée entre son passé artisanal et un avenir industriel.

1. « De l'esprit des traductions », *Œuvres complètes*, Paris, 1821, t. XVII, p. 396.

Nous vivons cette charnière qui pose à l'enseignement des problèmes aigus. Comment concilier une tradition éprouvée avec une modernisation nécessaire? Comment une institution, par nature conservatrice, aux moyens limités, pourra-t-elle suivre l'accélération, quelque peu démentielle, de l'innovation technique? Comment « raison garder » entre la culture et la machine?

C'est un tel défi que nous tentons ce jour de relever, à tout le moins d'éclairer, avec l'aide de l'AUPELF et de l'UREF, grâce à la contribution savante ou à l'expérience d'orateurs venus d'une quinzaine de pays, s'adressant, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, à près d'une trentaine de nations ici représentées et, par la publication qui suivra, à la francophonie mondiale.

Des chercheurs, des spécialistes, des enseignants et des professionnels vont donc dialoguer pour le meilleur profit de tous. Ils vont esquisser la prospective du métier, la futurologie de la discipline, partant les nouvelles modalités de la formation. Ce dont je les remercie par avance.

En quatre années d'études, dès la sortie du secondaire pour la plupart — encore un défi! —, nous devrions former, non pas des spécialistes achevés, mais des généralistes qui soient à la fois des artisans et des industriels en puissance.

Que le traducteur se libère des servitudes du métier, des tâches répétitives et des recettes à l'instar de nombre de professions modernes, bravo! Mais qu'il ne devienne pas un O.S. de la traduction...

L'acte particulièrement humanisant de la communication interculturelle doit garder sa dimension esthétique, sa créativité valorisante, sa plénitude heureuse.

Sur ce point, l'exercice, particulièrement subtil et complet, de la traduction littéraire me paraît un entraînement essentiel, même si son usage demeure forcément limité. C'est sa difficulté même qui est révélatrice et précieuse. Et comme l'écrivait plaisamment un anonyme en 1836 : « En vérité, quand on passe en revue toutes les difficultés de l'art de traduire, on conçoit difficilement que l'on ose tenter l'entreprise². » S'y jeter par inconscience serait catastrophique.

C'est au contraire une haute conscience éclairée, mue par la volonté d'apprendre sans cesse, dynamisée par le défi qu'il faudrait développer. Une haute pédagogie de l'obstacle en quelque sorte...

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, nous vivons la coexistence des produits industriels, standardisés, fiables, avec ceux de l'artisanat aux charmes surannés mais indispensables à notre art de vivre, à notre bonheur.

D'un côté rapidité, efficacité, rendement; de l'autre la poésie³, cette dimension qui est le sel de notre être, donne sens à notre vie et rend passionnant le métier.

2. « Des traductions », *Bibliothèque Universelle de Genève*, juin 1836, t. III, p. 245.

3. La théorie romantique du génie créateur porte ombrage à la traduction qui pourtant, quand elle est réussie, est une véritable recreation où intervient la poésie du traducteur. Le XVIII^e siècle l'avait bien aperçu.

Ainsi d'Alembert n'hésite pas à classer les traducteurs « immédiatement après les écrivains créateurs ». Son contemporain Beauzée écrit en 1765 : « Rien n'est plus difficile ni plus rare que de garder un juste milieu entre la licence du commentaire et la servitude de la lettre. » De même, Maximilien-Henri de Saint Simon dans son *Essai de traduction littéraire et énergique* (sic!) de 1771 rapproche aussi le génie du traducteur de celui de l'auteur.

Nous souhaitons donc que ces journées scientifiques éclairent la double formation du traducteur de façon optimale et lui facilitent l'entrée de plain-pied dans le ^{xxi}^e siècle. Nous avons besoin de synergies conquérantes et de dialectiques harmonieuses.

Merci à tous et à chacun de contribuer au mieux durant ces trois journées privilégiées qui vont nous faire vivre au cœur de la francophonie mondiale.

Allocution de M. André CLAS

André CLAS

Coordonnateur du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction, UREF, Université de Montréal, Montréal, Canada

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Bourgmestre,
Messieurs les représentants des Gouvernements,
Mesdames et Messieurs,
Chers Collègues,

L'importance de la traduction n'est plus à souligner, et d'autant moins en Belgique, ce pays qui héberge une entité administrative où la traduction joue un rôle capital. Il faut, nous en sommes persuadé, accorder foi à la déclaration, il y a déjà quelque temps, d'un premier secrétaire des Nations Unies, qui affirmait que le sort du monde dépend autant des hommes politiques que des traducteurs. En fait, les hommes politiques ne peuvent se passer des services du traducteur pour présenter leurs idées, leurs propositions, pour comprendre les autres et se faire comprendre dans les réunions internationales. Nous vivons de plus en plus dans un espace interpolitique, intercommercial, interindustriel, interlinguistique et interculturel. Il faut non seulement communiquer avec l'Autre, il faut aussi savoir recevoir de l'Autre ce qui est important et utile pour soi. C'est un fait que l'on traduit depuis toujours et que, de nos jours, on traduit de plus en plus, et même on retraduit ce qui avait été traduit auparavant.

Si l'on traduit depuis fort longtemps, c'est qu'il y avait toujours volonté ou nécessité de comprendre, de savoir, de comparer, d'imiter, de s'inspirer, de faire mieux, de parfaire. La diversité des langues et des conditions de vie nourrit la diversité des civilisations. La comparaison s'impose et crée par répercussion une réflexion, une

découverte, une pensée neuve. Une communication interculturelle s'établit et permet à l'homme d'ajouter à son être un trait qui le définit mieux. Il y a là une fonction prolifère de prime importance.

Si l'on doit, à cause de la rapidité des communications entre tous les pays, du volume des informations et surtout de la modification ultrarapide des données techniques et scientifiques, traduire de plus en plus et de plus en plus rapidement, il faut accorder une attention particulière à l'aide que la technique peut apporter au traducteur pour l'exécution de sa tâche dans des conditions optimales. Le traducteur, on l'a dit mais il convient de le répéter, joue un très grand rôle dans la diffusion des valeurs culturelles, dans la prise en charge des découvertes scientifiques et des réalisations techniques, bref dans le développement économique, social de l'être humain. Le traducteur est un maillon dans la chaîne des artisans du progrès, il est un diffuseur d'idées et de connaissances, et, ne l'oublions pas, un important responsable de la qualité de la langue.

Cette rencontre revêt donc une très grande importance pour nous tous, et c'est pour cela que le réseau LTT de l'UREF a inscrit cette manifestation à son programme. Les questions débattues ici sont importantes et incontournables. Il fallait une telle rencontre pour aller de l'avant, pour mieux être présent dans le monde de demain.

Permettez-moi tout d'abord de vous exprimer à tous mes remerciements pour être venus si nombreux. J'en suis très heureux et flatté; cela montre que nous avons besoin de nous voir, de dialoguer, de réfléchir ensemble pour savoir ce que l'Autre fait, ce que nous avons à faire, ce que nous pouvons faire ensemble.

Nous avons intitulé nos *Deuxièmes Journées scientifiques de notre réseau LTT* : « L'environnement traductionnel. La station de travail du traducteur de l'an 2001 » parce que nous voulions rappeler que la traduction est une profession de plus en plus indispensable de nos jours et qui dicte de façon primordiale la rencontre et la compréhension des hommes, le cheminement vers le progrès, le nouveau, le renouveau, le développement, la connaissance, le savoir, la prise de conscience de soi et des autres. Le monde est polyglotte, on le sait, mais cette particularité fondamentale nous oblige, puisque nous vivons dans un univers presque totalement interconnecté où ce qui se passe ici ne peut être ignoré ailleurs et ici, à traduire et à traduire de plus en plus et de plus en plus vite. La demande pour des traductions rapides, bien faites évidemment, et au prix de revient le plus bas possible, pose bien entendu de redoutables problèmes dont la solution va indéniablement vers un poste de travail de traducteur très sophistiqué, c'est-à-dire vers cette station de travail très performante que l'on peut imaginer très facilement, suivant divers scénarios. Peut-être avec une priorité accordée à la présence du traducteur, c'est lui l'artisan de la machine, ou peut-être seulement en lui accordant un rôle de surveillant, c'est la machine qui est l'artisan. On peut aussi entrevoir un cheminement qui va de la traduction banalement informatisée — l'utilisation d'un système quelconque de traitement de texte additionné à des logiciels de correction d'orthographe plus ou moins perfectionnés, à des conjugueurs, à des dictionnaires automatiques, à des systèmes d'aide à la rédaction — à l'ingérence de plus en plus importante des traitements automatiques et automatisés, c'est-à-dire qui s'appuie, à un degré plus ou moins marqué, sur l'intervention humaine directe.

On sait que la traduction automatique n'est pas idée nouvelle, pas plus que la traduction assistée, d'ailleurs. On peut, en schématisant beaucoup, diviser l'histoire de la traduction automatique en diverses périodes : en une première époque, vers les années cinquante — rappelons que la première construction de la « machine à traduire » remonte à 1946 —, marquée par un débordement des recherches, surtout entre 1957 et 1965, en une deuxième période qui est surtout celle des déceptions, des remises en cause, c'est la période des effets du rapport ALPAC, et en une troisième période, celle des années qui commencent en soixante-dix, et qui ordonnent les recherches de façon peut-être plus réaliste, l'ère du simple transcodage est terminée, la traduction est plus complexe qu'on ne le croyait. Les diverses recherches ont apporté des progrès sensibles dans divers domaines et ont aussi donné naissance à de multiples systèmes, plus ou moins anciens, plus ou moins performants. Nous connaissons tous des noms comme SYSTRAN, GETA, TAUM-METEO, METAL, SPANAM, SMART, LOGOS, SUSY, DLT, EUROTRA, pour n'en citer que quelques-uns. Parallèlement, il y a eu, vers les années soixante, des créations de ce qu'on a convenu d'appeler des « banques de terminologie », sur grands systèmes informatiques d'abord, puis, avec les progrès techniques, sur « systèmes personnalisés ». Les « aides » à la traduction sont de plus en plus nombreuses, les dictionnaires sont de plus en plus électroniques, tout est de plus en plus informatisé. Nous devons tous tirer avantage de ces réalisations, peut-être aussi dire ce que nous aimerions avoir, vers quoi nous devrions tendre. C'est tout cela que nous voulons explorer avec vous pour savoir où nous en sommes, pour savoir aussi, on ne le sait pas toujours, qui fait quoi et où, et aussi vers quoi nous irons, vers quoi nous voulons aller.

La sagesse des nations nous apprend que si nous avons des invités de bien s'occuper d'eux, de bien les recevoir, de bien les traiter, mais de les emmener le troisième jour aux champs et de donner à chacun une houe. Mesdames et Messieurs, nous sommes arrivés au troisième jour et je déclare ouvertes les *Deuxièmes Journées scientifiques du réseau LTT*.

